

Une femme dirige les tireurs vaudois

SPORT Dimanche à Prangins, Catherine Pilet a été élue à la présidence de la Société vaudoise des carabiniers. Une première historique.

LAURA GRAND TEXTE
SIGFREDO HARO PHOTOS
info@lacote.ch

Depuis bientôt 200 ans qu'elle existe, la Société vaudoise des carabiniers (SVC) a toujours été présidée par des hommes. Ils sont quinze à s'être succédé à ce poste. Dimanche dernier, ce bastion masculin est tombé. Lors de la 194^e assemblée, tenue à Prangins, Catherine Pilet a été élue en remplacement de Pierre-André Haas. Après avoir tenu les rênes pendant onze an-

nées, c'est avec émotion qu'il a remis son poste, heureux de cette nouvelle situation qui, selon lui, démontre que le tir est un sport ouvert à tous. Quant à Catherine Pilet, de Rossinière, elle le vit très bien aussi. «Ça ne change rien d'être une femme ou un homme. Mais je suis tout de même très heureuse que la SVC mette cela en avant.» Depuis 2015, elle était une des responsables de la formation au comité de la SVC.

Un monde d'hommes?

Si le genre n'a pas d'importance pour tenir les responsabilités auxquelles est confronté le comité de la SVC, il en est de même pour le tir sportif. Car avant tout, selon Catherine Pilet, ce dernier nécessite de la concentration, de la discipline,

«Ça ne change rien d'être une femme ou un homme.»

CATHERINE PILET
PRÉSIDENTE DES TIREURS VAUDOIS

et de l'endurance – lors d'un match, il faut porter une arme de 5 à 6 kg pendant trois heures –, des qualités que n'importe qui peut développer.

Du côté des résultats, ils sont dans l'ensemble assez égaux entre les hommes et les femmes, même si celles-ci ont tendance



à être un peu plus devant. «Dans ce sport, il n'y a pas vraiment de différences entre les hommes et les femmes. Tout le monde arrive à bien tirer. Il y a juste la position qui est un petit peu diffé-

rente», explique Alicia Steiner, jeune sportive d'élite.

Et pourtant, la majorité reste masculine dans les sociétés. Pour la plupart des femmes, la découverte du tir sportif s'est faite à travers leur père. Elles sont par ailleurs toujours très bien acceptées dans les sociétés. «A part quelques remarques lorsque j'ai été pour la première fois championne vaudoise, j'ai toujours été très bien accueillie», raconte Marinette Varidel, tireuse depuis plus de cinquante ans.

Quant aux remarques extérieures, les gens semblent rester en général assez surpris, selon Alicia Steiner. «En général, ils sont déjà surpris de voir qu'on fait du tir, mais encore plus quand on est jeune et qu'on est une femme.»

Du côté de l'élite suisse, la majorité est féminine en dessous de 20 ans et, dès l'âge adulte, le pourcentage est à peu près égal entre hommes et femmes.

Nouvelles règles en vue des JO

Depuis le 1^{er} janvier 2018, certaines règles du tir sportif ont été modifiées afin d'abolir les inégalités entre les genres. En vue des jeux olympiques 2020 de Tokyo, la fédération internationale du tir sportif a augmenté le nombre de coups tirés par les femmes afin de les adapter au nombre de coups tirés par les hommes. De plus, les disciplines qui n'étaient tirées que par les hommes ont été retirées. «On a déjà noté que les résultats sont similaires», ajoute Alicia Steiner. ◉



«J'aime ce sport parce que l'on doit être très calme pour tirer»

Delphine Dupertuis, 25 ans

Delphine découvre le tir grâce à son père. Inscrite par ce dernier à l'âge de 17 ans dans la société de Tir de Duillier-Prangins, c'est à 20 ans que Delphine se prend réellement au jeu et devient active. Une histoire de famille, puisqu'elle tire également aux côtés de son mari, lui aussi membre de la société. «J'aime ce sport parce qu'on doit être très calme pour tirer.» Sur 20 membres, Delphine fait partie des trois seules femmes. Cependant, elle reste persuadée que le physique importe peu, et que si elles sont autant en minorité, c'est uniquement une affaire de «rapport avec la société, plus spécifiquement avec l'armée.» ◉



«Le tir, c'est avant tout une grande amitié»

Marinette Varidel, 61 ans

À l'âge de 10 ans, Marinette fait son premier tir. Huit ans plus tard, elle commence activement le tir, un sport qu'elle a également découvert par son père. Pendant trente ans, elle tire avec le mousqueton, une arme militaire suisse dont la crosse est en bois. Elle entre dans les matcheurs vaudois en 1984, et gagne sept fois le titre de championne vaudoise en deux positions. En 2002, elle remporte la finale suisse à Thoune. Depuis 22 ans, elle est active dans la société de tir de Gland pour les 300m, et s'entraîne au 50m dans la société de tir sportif de Gingins et environs, de laquelle elle est présidente depuis vingt ans, et responsable des jeunes depuis une dizaine d'années. En plus de ce parcours remarquable, elle est la première femme à obtenir la 5^e maîtrise, une médaille qui couronne des bons résultats obtenus régulièrement pendant au moins 40 ans. «Pour moi, le tir, c'est avant tout une grande amitié. Je n'ai jamais vu deux tireurs s'engueuler.» En résumé, le tir fait pleinement partie de la vie de Marinette depuis plus de 50 ans. ◉



«Le tir m'aide à me construire et à grandir»

Alicia Steiner, 20 ans

Fille de deux parents tireurs, Alicia commence le tir à l'âge de 13 ans dans la Société du tir sportif de Gingins. A peine 5 ans plus tard, la jeune Nyonnaise entre déjà dans les cadres suisses. Depuis un an, elle compte parmi les sportifs d'élites suisses. A côté de ses études de psychologie et de sport à l'Université de Lausanne, elle enchaîne les entraînements et compétitions cantonales et nationales. En plus d'additionner d'excellents résultats au niveau cantonal, elle a obtenu en septembre dernier la 3^e place aux championnats suisses. «J'aime le fait de devoir se concentrer et de gérer sa force mentale. Vu que c'est très répétitif, on a besoin de beaucoup de rigueur. Cela m'aide également à me construire et à grandir.» Porter une arme ne la trouble absolument pas. «Dans le tir sportif, une arme est uniquement un outil de sport. Cela a la même fonction qu'une canne pour le hockey, par exemple.» A l'avenir, Alicia aimerait devenir psychologue du sport, et faire coexister ce métier avec sa passion pour le tir sportif. «Les Jeux olympiques, c'est un peu un rêve. J'attends de voir si je peux déjà atteindre des compétitions internationales, et ensuite on verra.» ◉

«Si les femmes sont en minorité, c'est uniquement une affaire de rapport avec la société.»

DELPHINE DUPERTUIS
MEMBRE DE DUILLIER-PRANGINS

«Je n'ai jamais vu deux tireurs s'engueuler!»

MARINETTE VARIDEL QUI PRATIQUE LE TIR DEPUIS 50 ANS